

édition numéro 50 mai 2024

 **secoursalpinsuisse**

sauveteur



Une fondation de

rega 

Club Alpin Suisse CAS
Club Alpino Svizzero
Schweizer Alpen-Club
Club Alpin Svizzer



Sommaire

Editorial 3

Soins médicaux d'urgence 3

Recherche cynophile en surface 5

Rapport annuel 2023 8



Formation 10

Numérisation 12

Pager 13

Service de presse de la Rega 14

Changements relatifs au personnel 15

Point final 16



Couverture : Un chien de recherche de surface reçoit l'ordre de chercher. Les équipes cynophiles donnent un aperçu de leur passionnante discipline à l'occasion d'un exercice dans l'Oberland bernois.

Impressum

Sauveteur : Magazine pour les membres et partenaires du Secours Alpin Suisse

Editeur : Secours Alpin Suisse, Centre Rega, case postale 1414, CH-8058 Zurich-Aéroport,

tél. +41 (0)44 654 38 38, www.secoursalpin.ch, info@alpin Rettung.ch

Rédaction : Sabine Alder, sabine.alder@alpin Rettung.ch, Andreas Minder, a.minder@bluewin.ch

Crédit photographique : Diego Schlâppi : photo en couverture, p. 5, 7 ; SAS : p. 2, 3, 10, 13 ; Rega : p. 2, 14, 15 ; service de presse : p. 4 ;

Redefine GmbH : p. 8, 9, 12 (illustrations) ; m.à.d : p. 11, 15 ; Emilie Pralong : p. 15 ; Lukas Dürr/SLF : p. 16

Tirage : 2800 exemplaires en allemand, 600 en français et 500 en italien

Changements d'adresse : Secours Alpin Suisse, info@alpin Rettung.ch

Mise en page : Redefine GmbH, Zurich

Correctorat, impression : Stämpfli Communication SA, Berne

Editorial

50^e édition du « sauveteur »



Nous tenons en main la 50^e édition du « sauveteur ». Notre magazine se dédie, depuis mai 2000, au sauvetage en montagne et à nos organisations partenaires avec leurs activités d'intervention – et ceci toujours avec de nombreuses photos.

Le président de la commission de sauvetage du CAS de l'époque a présenté la première édition avec l'édi-

torial « sur une parole ». Louis Salzmännli avait déjà placé la barre haut sur le plan rédactionnel. Il avait aussi défini le « sauveteur » comme vecteur pour l'égalité d'information au sein du sauvetage en montagne et pour les relations publiques. Aujourd'hui, 50 numéros plus tard, je suis heureux de constater que le « sauveteur » incarne toujours ses valeurs d'origine. Ou, comme l'avait dit Louis : « Cependant, il est tout aussi déterminant que la base sache également ce que < les hautes sphères > savent. »

Nous laissons à nos secouristes le soin de déterminer si l'expression « les hautes sphères » reste valable ou si elle a été entre temps remplacée par « ceux de Zurich ».

Le fait est que, bien qu'il ait été réorganisé en 2000, et suite à la création de la Fondation « Secours Alpin Suisse » par le Club Alpin Suisse CAS et la Rega, le sauvetage en montagne n'a que peu changé. Aujourd'hui encore, la base est activement impliquée dans l'organisation jusqu'à la Direction du SAS par le biais des associations régionales. Cette implication est cruciale, car le cœur de notre activité – qui consiste à aider les personnes en détresse dans des zones difficiles d'accès – n'a pas changé sur le fond, malgré l'évolution de la société et même si nous cherchons constamment à optimiser le travail de nos secouristes avec des outils modernes. Ainsi, le « sauveteur » reste aussi important pour l'égalité d'information en interne tout comme pour les relations publiques.

Nous profitons de l'occasion pour remercier toutes les personnes qui, en leur qualité de rédactrices et rédacteurs, traductrices, maquettistes, photographes et imprimeurs, ont fait de ce support ce qu'il est encore aujourd'hui : notre magazine de et pour le sauvetage alpin en Suisse, en trois langues.

Andres Bardill

Directeur Secours Alpin Suisse (SAS)

Soins médicaux d'urgence

Le SAS renforce son engagement dans les soins médicaux de base

Un troisième canton, Appenzell Rhodes-Extérieures, charge le SAS de mettre sur pied puis de gérer un réseau de First Responders Plus. Les premiers groupes devraient être opérationnels d'ici l'automne.

Le canton d'Appenzell Rhodes-Extérieures compte vingt communes, des grandes comme Herisau et des petites comme Schönengrund. Chacune doit disposer d'un groupe de First Responders, déclare Thomas Koller. Le préposé aux secours de la station de Schwägälp est en charge du projet dans le canton. « Pour Herisau, nous avons prévu huit personnes, alors que quatre suffisent pour les petites communes. » Au total, 87 First Responders devront, à terme, s'occuper des patients du canton après un arrêt cardiocirculatoire ou d'autres événements mettant leur vie en danger jusqu'à l'arrivée des secours professionnels.

Le contrat de prestations correspondant entre le canton d'Appenzell Rhodes-Extérieures et le SAS a été signé le 6 mars. « Il s'agit maintenant de diffuser l'information pour trouver des recrues », poursuit Thomas Koller. Les premières mesures sont déjà engagées. L'Office de la santé publique du canton a par exemple activé un site Internet sur lequel les personnes intéressées peuvent s'inscrire (www.ar.ch/frplus). Par ailleurs, le projet a été présenté à deux associations qui comptent des First Responders potentiels dans leurs rangs. « Nous avons pu participer aux assemblées des délé-

gués de l'Association des samaritains et de la Fédération des pompiers », explique Thomas Koller. Leurs membres disposent des connaissances requises pour agir en qualité de First Responder. Si l'on ne parvient pas à recruter suffisamment de candidats au sein de ces organisations, la stratégie consistera à informer un public plus large, conclut Thomas Koller.

Pourquoi « Plus » ?

Quiconque souhaite s'engager doit être préparé à cette mission. La formation médicale représente le cœur de la fonction. A l'instar des First Responders



Signature de l'accord de prestations à Schwägalp : (de gauche à droite) Martin Graf, président suppléant de l'Association régionale ARO, Andres Bardill, directeur du SAS, Yves Noël Balmer, président cantonal, également en charge de la santé et des affaires sociales, Franz Stämpfli, président du Conseil de fondation SAS et Thomas Koller, préposé aux secours de la station de secours de Schwägalp.

des Grisons et d'Appenzell Rhodes-Intérieures, où le SAS gère déjà les réseaux respectifs des cantons, leurs collègues d'Appenzell Rhodes-Extérieures devront également disposer des compétences de niveau 2 définies par l'Interassociation de sauvetage (IAS) – l'organisation faîtière du sauvetage médical en Suisse. Le niveau 1 de l'IAS correspond aux contenus dispensés dans le cours de premiers secours classiques, c'est-à-dire des mesures immédiates pour sauver la vie de patients conscients ou non et le recours à la réanimation avec le défibrillateur. D'autres mesures sont enseignées en sus au niveau 2 IAS. Les secouristes apprennent les gestes en cas de brûlure, de détresse respiratoire, d'accident électrique ou d'intoxication. Ces connaissances étant plus approfondies, on utilise souvent le terme « First Responder Plus ».

« Le service de sauvetage du réseau hospitalier du canton assure la formation médicale », reprend Thomas Koller. Une personne ne disposant pas de bases préalables doit compter cinq jours de cours pour acquérir ces connaissances. La formation com-

prend une demi-journée au cours de laquelle les futurs First Responders apprennent tous les détails sur la mobilisation, le déroulement de l'intervention et son traitement ultérieur. « C'est nous, à la station de secours de Schwägalp, qui nous chargeons d'expliquer ce bloc », précise Thomas Koller.

On ne sait pas encore quand les premiers First Responders seront opéra-

tionnels. « Cela dépend notamment du nombre de personnes qui devront suivre la formation médicale. Si les candidats proviennent du milieu médical, des samaritains et des pompiers, cela ira plus vite, car ils disposent déjà du savoir-faire nécessaire », enchaîne Thomas Koller. Le matériel représente un deuxième facteur non négligeable. « La livraison de défibrillateurs, par exemple, peut prendre quelques mois. » Et il en faut un certain nombre, car chaque First Responder reçoit un sac à dos équipé d'un défibrillateur dans le canton d'Appenzell Rhodes-Extérieures. Ainsi, les intervenants arrivent plus rapidement sur le lieu de la mission que s'il faut d'abord aller chercher l'appareil quelque part. Il y a donc encore un certain flou au niveau du calendrier. « Toutefois, j'espère que les premiers groupes pourront démarrer à l'automne », conclut Thomas Koller.

Outre l'accord de prestations pour mettre sur pied et gérer l'organisation de First Responders Plus, Appenzell Rhodes-Extérieures a, en parallèle, renouvelé le contrat passé avec le SAS pour assurer le sauvetage en montagne à proprement parler. Ainsi, la station de secours de Schwägalp assurera à l'avenir le sauvetage de personnes dans les régions de montagne difficiles d'accès et les soins d'urgence.

Accords de prestations avec les cantons

La plupart des cantons financent le SAS pour bénéficier de ses prestations. Des contrats ont été passés avec les cantons de montagne et des Préalpes définissant la somme que l'association perçoit pour le sauvetage. Les autres cantons paient 4 centimes par habitant, montant qui correspond à la recommandation de la Conférence des directrices et directeurs des départements cantonaux de justice et police (CCDJP). Les cantons de Zurich, d'Argovie et de Neuchâtel ne soutiennent pas le SAS. Quant au Valais, il organise et finance lui-même le sauvetage en montagne sur son territoire.

Les Grisons et les deux Appenzell ont en outre chargé le SAS de gérer une organisation de First Responders, mandat spécifié dans le cadre d'un contrat de prestations. Des discussions sont en cours avec d'autres cantons pour trouver des solutions similaires.

Le SAS gère également des réseaux de First Responders dans certaines régions de Glaris (Braunwald), de Berne (Lauterbrunnen) et de Fribourg (district de la Singine). Ces engagements ne sont pas réglés de manière homogène sur les plans juridique et opérationnel.



Chiens

La truffe en l'air ou les spécificités de la recherche en surface

La recherche en surface (GS) s'avère des plus exigeantes, pour les chiens comme pour leurs conductrices et conducteurs. Cette discipline demande beaucoup de temps, de motivation et d'endurance. En assistant à un exercice du groupe cynophile d'Oberhasli, on constate toutefois que tous les protagonistes y prennent du plaisir.

On commence par se dire bonjour. Les règles qui s'appliquent aux êtres humains valent aussi pour les chiens. Sauf que cela se manifeste différemment : les cinq chiens qui participent à l'exercice s'élancent avec entrain sur le terrain, jouent à se bagarrer, se reniflent. Le plaisir d'être ensemble est palpable. Le responsable de l'exercice, Peter Michel, observe cette poursuite effrénée avec bienveillance. Les chiens doivent pouvoir jouer ensemble, c'est leur manière d'apprendre à se connaître, explique-t-il. C'est important pour les cours et les exercices, et plus encore en mission.

Au bout d'un moment, les conducteurs rappellent leurs chiens et lancent l'ordre « Couché ». Tous doivent alors obtempérer, côte à côte sur une ligne. C'est une question d'obéissance, l'une des qualités décisives pour faire un bon chien de sauvetage. Les cinq se situent tous à des niveaux différents dans leur cursus de chien-sauveteur. Helki, un labrador de 13 ans, est le doyen du groupe, et déjà à la retraite. Mais il ne manque pas une occasion de montrer qu'il a encore des capacités. Kuba est pour sa part la benjamine. La petite labrador n'a que quatre mois et demi. Il faudra attendre qu'elle ait un an pour

tenter le test d'admission pour les chiens de recherche en surface. Ace, un golden retriever d'un an et demi, l'a justement réussi, et Momo, une border collie de treize mois, s'y présentera en avril. La femelle labrador Zuma, âgée de dix ans, est quant à elle pleinement apte aux interventions.

Le cervelas mène au but

L'entraînement commence par ce que l'on appelle le travail sur la ligne de base, lors duquel les chiens apprennent à signaler à leur propriétaire qu'ils ont trouvé quelque chose ou quelqu'un. Le premier exercice est facile et la jeune Kuba peut s'y essayer. Dans ce contexte, les tranches de cervelas jouent un rôle décisif. Le responsable de l'exercice, Peter Michel, en agite un morceau sous la truffe de Kuba. Il s'éloigne ensuite de dix mètres puis s'allonge sur une pèlerine. Fritz Schneider, le maître de Kuba, la lâche. Elle fonce droit vers Peter Michel – ou plutôt vers la rondelle de saucisse. Après l'avoir avalée, elle retourne vers son maître.

Pour les chiens plus âgés, on place la barre plus haut. Ace, le golden retriever de Marcus Michel, le responsable de cours

cynophiles du SAS, doit courir vers un premier figurant, puis un deuxième, situés à 50 mètres de distance dans des directions opposées. Il part tel un boulet de canon mais rate la cible. Déconcerté par les autres protagonistes, il ne trouve le bon - le porteur de saucisse - qu'au deuxième essai.

C'est maintenant au tour de Momo. Matthias Schaller, son maître, lui enfle une chabraque : « Comme ça, elle sait que c'est sérieux », explique-t-il. Momo fait le même travail sur la ligne de base, mais elle se situe maintenant à plus de 100 mètres. Matthias Schaller lui indique la direction avec le bras. La chienne s'élanche et collecte la saucisse auprès du « disparu ». Peter Michel poursuit : « Si le travail sur la ligne de base est solide à une distance de 100 ou 150 mètres, c'est tout bon. »

Le niveau de difficulté continue à augmenter. Lors de l'exercice suivant, Helki, le chien senior, ne doit pas aller chercher un bout de saucisse auprès du figurant mais le bringsel (cf. photo p. 7). Le chien trouve la personne, attrape l'objet dans sa gueule, revient vers son maître, Stefan Mumenthaler, puis le mène à l'endroit où il a trouvé le bringsel. Helki réussit l'exercice avec brio.

Presque comme dans un sauvetage réel

Pour finir, Zuma peut montrer ce dont elle est capable. La chienne de Michael Nydegger, le responsable technique Cynophile du SAS, doit localiser une personne qui se trouve hors de son champ de vision et qui - comme les vraies « patients » - n'a pas de bringsel sur elle. A la place, le bringsel se balance au collier de Zuma. La chienne se dirige vers un petit monticule et lève la truffe en l'air. Au bout de quelques secondes, elle a flairé une trace et trouve le figurant recherché. Zuma prend son bringsel dans la gueule et revient vers son maître. Ce dernier voit que la chienne a fait une trouvaille et la suit jusqu'à la personne.

Cet exercice correspond assez fidèlement à une vraie situation. Dans un cas d'urgence, l'équipe cynophile se voit attribuer un secteur. Le maître ou la maîtresse envoie son chien à plusieurs reprises, jusqu'à ce que toute la zone soit explorée. Ces recherches constituent un réel défi pour le chien. En effet l'animal se fatigue à zigzaguer partout, surtout en terrain escarpé et accidenté. De plus, il a besoin d'une grande motivation. S'il revient cinq fois auprès de son propriétaire en n'ayant rien trouvé, il doit être prêt à repartir une sixième fois. Pour Peter Michel, c'est là que réside l'une des principales différences entre les exigences posées au chien d'avalanche et au chien de recherche en surface : dans ce cas de figure, le champ d'action est généralement beaucoup plus vaste que sur un cône d'avalanche. Autre différence : sur l'avalanche, la règle est d'avoir la « truffe en bas », en surface, la posture

La fonction technique de coordinateur ou coordinatrice d'intervention est supprimée

Jusqu'au printemps 2024, le dispositif des disciplines Chiens GS et Canyoning prévoyait la fonction de coordinateur d'intervention. En effet, la Centrale d'intervention hélicoptère de la Rega ne mobilisait pas directement les spécialistes techniques de ces deux domaines, mais s'adressait aux coordinateurs d'intervention. Ce détour devient inutile avec le nouveau système de mobilisation, comme l'explique Theo Maurer, responsable des interventions au SAS. « La Centrale voit à tout moment sur le tableau de la situation où se trouvent les spécialistes techniques. » Elle peut choisir elle-même ceux qui sont susceptibles de se rendre le plus rapidement sur les lieux de la mission. « La Direction a donc décidé, en concertation avec la Centrale, de supprimer définitivement cette fonction spécialisée de coordination. » Par ailleurs, il a été décidé que la Centrale déploierait toujours au moins deux équipes cynophiles, hiver comme été. S'il s'avère, sur le lieu de l'accident, que des renforts sont nécessaires, la Centrale mobilisera des collègues sur demande des spécialistes techniques ou des responsables d'intervention sur le site de l'accident (RISA).

est plutôt « truffe en l'air ». Les chiens sont pourtant tout à fait capables de maîtriser les deux disciplines. D'ailleurs, les compétences entraînées dans un domaine peuvent également s'avérer utiles dans l'autre. L'endurance gagnée par les chiens de recherche en surface peut être mise à profit sur une avalanche. Sur les 100 équipes cynophiles actuellement actives, une bonne moitié est opérationnelle été comme hiver.

Le programme de formation

Les prérequis pour la formation de base sont les mêmes pour les équipes Avalanche et Surface. Les conductrices et conducteurs de chiens doivent être respectivement membre actif d'une station de secours et au moins sauveteur II. Les chiens, quant à eux, doivent être âgés de un à quatre ans et ne montrer aucun signe d'agressivité envers leurs congénères ou les humains. En outre, ils doivent déjà disposer de quelques connaissances préalables. Ils doivent par exemple aimer suivre leur maître, avec ou sans laisse, et s'asseoir dès qu'il s'arrête. Le premier exercice du groupe d'Oberhasli fait également partie du répertoire supposé acquis : se coucher à un endroit sans aboyer et attendre jusqu'à ce que son propriétaire revienne. Ces conditions, notamment, sont vérifiées lors du test d'admission. Selon Marcus Michel, le taux de réussite des derniers tests se situait entre 70 et 80 %. Ceux qui échouent peuvent retenter deux fois l'examen.

Les duos qui passent avec succès ont ensuite deux ans pour suivre les modules de formation. Deux d'entre eux - e-learning « SAS + Rega » et le module de base de trois jours « Été »

(cf. article page 10) - ne concernent que le propriétaire du chien. Le cœur de la formation est constitué de deux cours de base de cinq jours chacun. Ils se tiennent dans la chaîne de la Bernina. Le premier séminaire permet d'apprendre la technique d'intervention, le second de consolider les connaissances. Dans les deux cas, le travail des équipes est évalué à la fois en continu et lors d'un exercice final. Il faut avoir réussi le cours de base 1 pour participer au cours de base 2, et seuls les candidats qui réussissent les deux sont admis au test final d'intervention. Cet examen consiste à chercher plusieurs objets dans un secteur ainsi que sur deux bandes de terrain, à gauche et à droite d'un chemin.

Utile, intéressant - et prenant

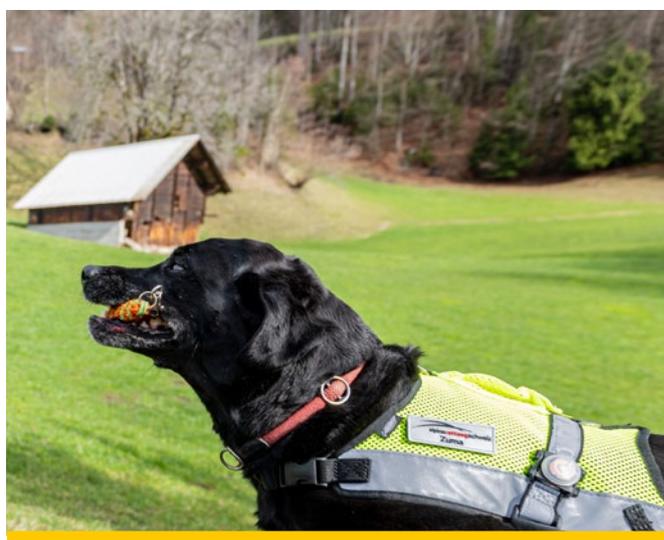
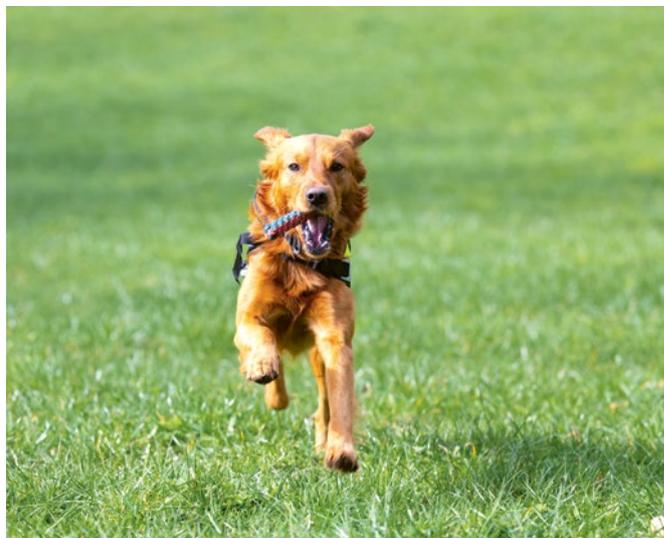
Un coup d'œil au programme de formation montre que les équipes cynophiles doivent fournir un effort important. D'autant que la formation de base ne suffit pas, loin s'en faut : au moins quatre exercices par an avec le groupe cynophile régional sont requis, en sus de suivre impérativement un module de formation continue de cinq jours tous les deux ans. Et même ces impératifs ne représentent que la partie émergée de l'iceberg. En effet, le travail ne s'arrête pas après l'exercice ou le cours. Un chien demande du temps et de l'attention sept jours sur sept. Il faut le nourrir, l'entraîner, l'occuper quotidiennement.

« J'ai toujours voulu un chien », explique Stefan Mumenthaler son engagement. Depuis ses premiers contacts avec des chiens de sauvetage lorsqu'il a été figurant à l'OJ (Organisation de jeunesse du CAS), il a su qu'il ne voulait pas seulement se promener avec son compagnon à quatre pattes. « Je voulais faire quelque chose d'utile avec mon chien », se remémore-t-il. Malgré l'engagement qui va de pair, il n'a jamais regretté de s'être lancé dans le sauvetage avec Helki. Et de poursuivre : « Notamment parce que la formation était aussi très intéressante pour moi. »

Matthias Schaller est arrivé au sauvetage canin d'une manière similaire à celle de Stefan Mumenthaler. Son premier chien, Camelot, est à la retraite et il est maintenant en train de former Momo. Il travaille comme garde-forestier sur l'alpage de Lombach, ce qui lui permet généralement d'emmener ses chiens. Sinon, sa compagne s'en occupe. A ces occasions, les deux border collies entrent alors régulièrement en contact avec d'autres animaux de rente puisqu'elle a des chèvres. « Camelot suit une formation pour se réorienter », dit Matthias Schaller en riant. « Il sera chien de berger sur le tard ! »

La relève est assurée

Les exigences sont certes poussées, mais dans l'ensemble, la relève est assurée, affirme le responsable technique Cyno-



En haut : Le bringsel sert au chien de recherche en surface à indiquer à son maître qu'il a fait une découverte, avant de le guider jusqu'à la victime. En bas : Lorsque les chiens de sauvetage portent leur chabraque, ils savent que les recherches vont commencer.

phile, Michael Nydegger. Le défi consiste à maintenir l'effectif des équipes aptes aux interventions aussi constant que possible dans les différentes régions. Des problèmes de santé - du maître ou de la maîtresse comme de l'animal -, mais aussi des changements professionnels ou privés peuvent entraîner des fluctuations subites et inattendues. De nouvelles équipes ne pouvant pas être opérationnelles du jour au lendemain, il peut arriver que certaines zones soient temporairement en sous-effectif. « C'est difficile à gérer. Mais fondamentalement, le sauvetage cynophile soulève un grand intérêt. »

Rapport annuel 2023

Activités de sauvetage réussies et augmentation de l'efficacité

L'année dernière, le SAS a effectué davantage de sauvetages, plus rapidement et avec moins de personnel. Dans les régions de montagne, il est de plus en plus actif en tant que partenaire dans les soins médicaux de base pour la population.

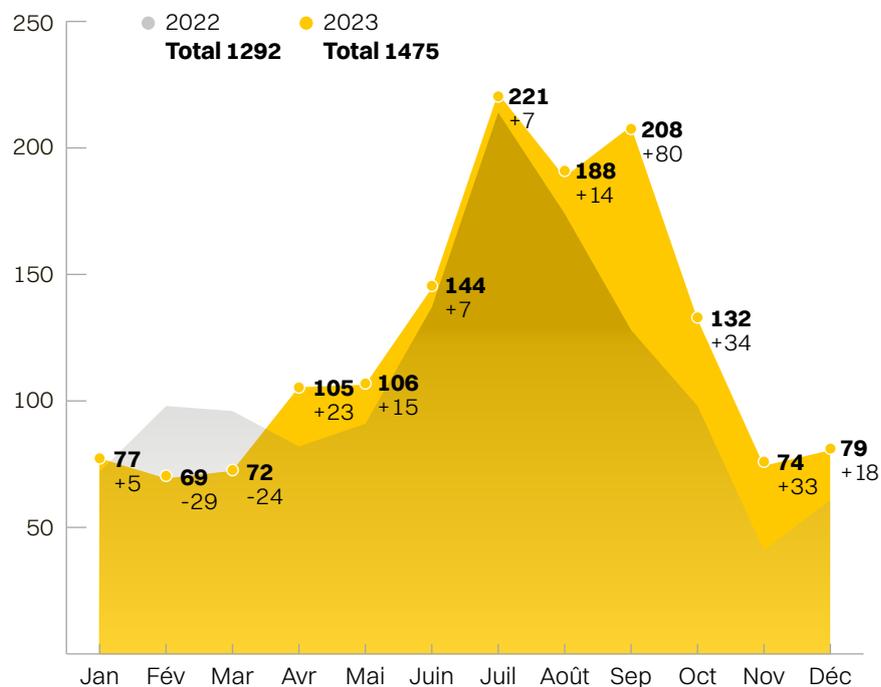
Les équipes du SAS ont été appelées 1475 fois à la rescousse en 2023, soit une hausse de près de 15 % par rapport à l'année précédente. 1695 personnes ont recouru à leurs services, soit nettement plus qu'en 2022. En revanche, le coût moyen des opérations est en baisse. Cette diminution s'explique par les longues périodes de beau temps présentant des conditions météorologiques idéales pour le sauvetage aérien, d'une part, et les nombreux déploiements des First Responders, généralement courts et ne nécessitant pas beaucoup de personnel, d'autre part. Fort du plus grand dispositif de First Responders, le canton des Grisons en a enregistré 240 à lui seul, soit une hausse de 30 % par rapport à 2022. En 2024, la tendance devrait se poursuivre vu que les derniers groupes sont seulement actifs depuis janvier. Les Grisons comptent désormais 83 groupes recensant quelque 450 First Responders. Le nombre d'interventions des First Responders a également augmenté dans les régions du Lac Noir, d'Appenzell Rhodes-Intérieures, de Lauterbrunnen et de Braunwald. En 2023, le SAS a, avec d'autres régions et services cantonaux, préparé le terrain en vue de lancer des projets similaires. En tout, 216 nouveaux secouristes en montagne, spéléologues, sauveteuses et sauveteurs aquatiques et First Responders ont rejoint les rangs du SAS l'an dernier. L'organisation compte désormais 3333 secouristes.

Développement de la formation numérique

L'effectif SAS bénéficie, avec la plateforme d'apprentissage numérique « Easy Learn » et un outil de gestion des cours, d'une optimisation de la formation sur les plans méthodologique et administratif. « Easy Learn » convient notamment à la préparation des cours en auto-apprentissage. Les connaissances préalables des participants sont ainsi plus homogènes, d'où des cours plus efficaces. Les formations médicales destinées aux First Responders ont été très prisées. Elles sont souvent assurées par des services de secours locaux ou des hôpitaux régionaux, avec le concours des sections de samaritains. Les nouveaux formats pédagogiques concoctés pour les responsables d'intervention sur le site de l'accident (RISA) font toujours l'objet d'une demande soutenue. Ce succès est réjouissant, car les RISA représentent le groupe de décideuses et de décideurs numéro un lors de missions terrestres.

Possibilités de communication élargies

L'application Alpine Rescue Mission Control (ARMC) reste au cœur du système pour tous les secouristes. L'app a été encore perfectionnée en 2023. Les équipes de secours disposent désormais aussi d'une autre app : Threema - un service de messagerie conforme aux dispositions de la protection des données. D'ici fin 2023, quelque 1500 secouristes étaient déjà inscrits sur Threema. Plusieurs cantons ont organisé l'accès aux réseaux et aux appareils Polycom, voire en ont amélioré la couverture. En effet, en cas de catastrophe, le SAS en dépendrait pour sa communication. Le SAS a créé, dans l'Intranet, une plateforme protégée de publication qui peut être utilisée par les associations régionales. Les secouristes y trouvent des offres de formation, des directives relatives aux activités d'intervention ainsi que des informations internes. En 2023, la couverture médiatique sur le sauvetage en montagne a été globa-



Nombre d'interventions par mois : le SAS a effectué de nombreuses missions pendant les périodes de beau temps de la fin d'été.

lement positive. Dans ce contexte, les exercices avec les chiens d'avalanche ont fait l'objet de nombreux articles. La coordination du travail médiatique avec le service de presse de la Rega s'est avérée probante.

Point de contact pour les secouristes

Le domaine Médecine du SAS (MARS) a mené une réflexion sur la manière d'aider les secouristes qui ont participé à des interventions éprouvantes sur le plan psychologique. L'objectif, en 2024, est de mettre en place des points de contact pour les personnes concernées. Dans ce contexte, l'idée est de recruter puis de former des pairs dans les régions.

Par ailleurs, le SAS et le CAS évaluent les possibilités d'améliorer les soins médicaux dans les cabanes CAS. Pour cette étude, tous les événements médicaux survenus dans trois cabanes CAS ont été enregistrés l'été dernier. Les refuges considérés étaient équipés de matériel d'urgence spécifique ainsi que d'un défibrillateur (DAE).

Le SAS épaula les entreprises de remontées mécaniques pour les aider à secourir leurs passagers en cas d'interruption de l'exploitation ou d'accident. En 2023, six remontées mécaniques ont signé un nou-

veau contrat ou renouvelé l'accord. Ces liens assurent aux entreprises de remontées mécaniques l'intervention d'équipes externes qualifiées pour faire face aux situations d'urgence.

Personnel

Le Comité central du CAS a élu Walter Maffioletti, d'Airolo, au Conseil de fondation du SAS. Il succède à Daniel Marbacher. Au Secrétariat de la CISA, Ralph Näf a pris le flambeau à la suite de Lise Forster. Michael Nydegger, responsable technique, et son adjoint, Marcus Michel, responsable des cours de la discipline, ont repris ensemble les rênes du domaine technique Cynophile. Ils succèdent à Marcel Meier, qui a marqué de son empreinte le domaine Cynophile du SAS, à la tête duquel il a été pendant de nombreuses années. Claude Gavillet, originaire de Montreux, a été élu Président de l'association régionale Secours Alpin Romand SARO, fonction occupée jusque-là par Christian Reber. Enfin, de nouveaux préposés aux secours sont venus renforcer les rangs de cinq stations.

Finances

Plus de formation, plus de secouristes, plus d'interventions, plus de projets in-

formatiques: ces paramètres ont un impact majeur sur les dépenses du SAS. En ce qui concerne les recettes, il est important de noter que certains cantons ne suivent pas la recommandation émanant de la Conférence des directrices et directeurs des départements cantonaux de justice et police de soutenir le SAS à hauteur de 4 centimes par habitant.

Les instruments techniques à la pointe du progrès permettent de déployer les secouristes plus vite. Les victimes sont retrouvées plus rapidement, et les interventions s'en trouvent raccourcies. Cette tendance génère une augmentation des coûts fixes pour la disponibilité opérationnelle, notamment à cause des instruments modernes et de l'infrastructure numérique. Parallèlement, les recettes par mission diminuent, étant donné que les interventions sont de plus en plus efficaces. Les prochaines années révéleront si les sommes correspondantes aux frais de mise à disposition devront être davantage assurées par le biais d'accords de prestations.

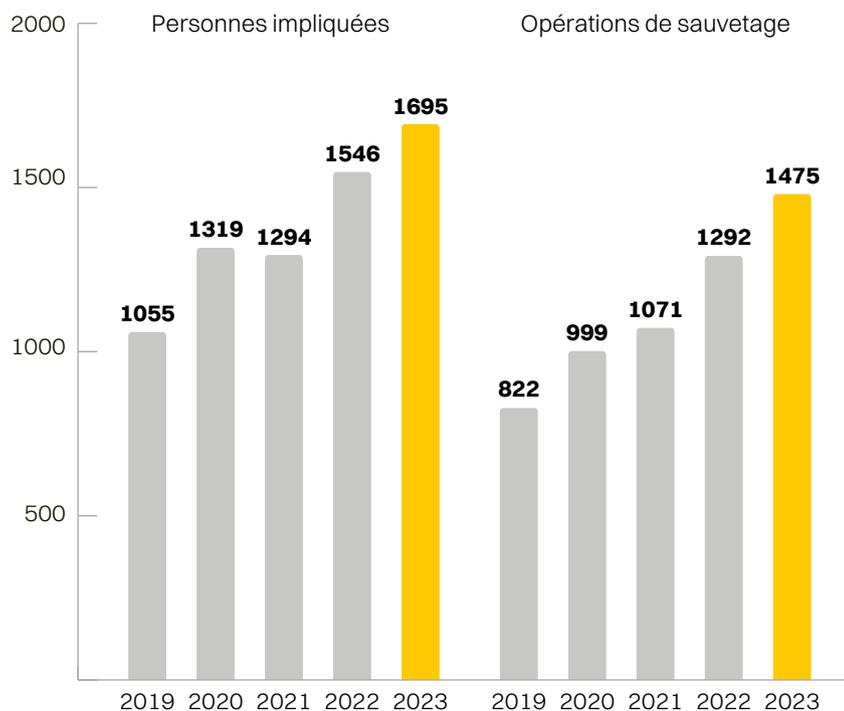
Avec un chiffre d'affaires total de CHF 6,1 millions, il en est résulté une perte de CHF 200 000.-, montant couvert par le capital de la Fondation. Ce dernier sert de réserve dans le but de garantir la disponibilité ainsi que l'activité des interventions. Le montant du capital de la Fondation dépend des contributions opérationnelles des fondateurs CAS et Rega qui le gèrent et le déterminent.

Remerciements

La Direction adresse un grand merci à toutes les sauveteuses et à tous les sauveteurs, aux fondateurs Rega et CAS, aux organisations partenaires ainsi qu'aux personnes concernées pour leur précieux engagement en 2023. Nous soulignons particulièrement les efforts constants de chacune et chacun pour éviter les accidents. Enfin, nous apprécions le soin avec lequel les ressources techniques et matérielles sont gérées et utilisées.

**Andres Bardill, Theo Maurer,
Roger Würsch**

**Rapport annuel détaillé :
www.secoursalpin.ch**



Interventions et personnes impliquées : en 2023, les secouristes ont été appelés 1475 fois et ont porté assistance à 1695 personnes.

Formation

« Les secouristes arrivent bien préparés aux cours »

Depuis 2023, la structure des formations de base Hiver et Eté destinées aux spécialistes techniques a été remaniée. La théorie se fait en ligne, la pratique, en un seul cours de trois jours. Le responsable de cours, Andrea Dotta, partage ses expériences au sujet du nouveau modèle de formation.



Module de base Hiver à Airolo courant février : Andrea Dotta (à droite), le responsable de cours, se charge de la formation sur le terrain.

Jusqu'à présent, les formations de base Hiver et Eté se répartissaient sur plusieurs cours d'un ou deux jours, organisés sur différents sites. Cela nécessitait une planification complexe et multipliait les déplacements. Ce n'est plus le cas depuis l'an dernier. Désormais, les secouristes suivent les blocs théoriques dédiés à la Rega, au SAS, à la communication, à la navigation et à la médecine (module de base « SAS + Rega ») en ligne sur « Easy Learn ». Les apprenants décident de manière autonome quand et à quel rythme ils effectuent ces cours. Il faut toutefois avoir terminé la théorie avant de s'attacher à la pratique.

Scénarios réalistes

Les cours Hiver comme Eté se déroulent sur trois jours : le premier jour se consacre aux bases de la technique et de la médecine, le deuxième à un ou plusieurs exercices d'intervention et le troisième, les participants partent en virée à ski ou en randonnée. « Le deuxième jour, ils sont censés vivre un sauvetage de A à Z », précise Andrea Dotta. Cela ne se

faisait pas avant, pourtant c'est important. « Ils sont certes ambulancières ou conducteurs de chiens, mais planifier, diriger et mener à bien un sauvetage de bout en bout, c'est souvent nouveau. » Afin de s'entraîner à un scénario aussi réaliste que possible, les exercices s'orientent sur des missions qui se sont réellement produites dans la région où le cours a lieu.

Les spécialistes techniques Médecine doivent suivre à la fois la formation Eté et Hiver. Question contenu, il est judicieux de commencer par l'hiver, poursuit Andrea Dotta. « Le pan Eté enchaîne sur le contenu Hiver. » Les cours Hiver mettent l'accent sur les avalanches et le froid, tandis que le volet Eté explique comment immobiliser un membre.

Quant aux autres spécialités techniques, l'ordre des formations n'importe pas. Les conductrices et conducteurs de chiens de recherche en surface ne suivent que la formation Eté tandis que leurs collègues avec des chiens d'avalanches ne participent qu'aux cours Hiver. Les SSH aussi ne font que les trois jours Hiver. « Ils doivent savoir comment se déplacer sur une avalanche et maîtriser les mesures médicales », ex-



« **Le deuxième jour du cours, les participants réalisent un sauvetage sur le terrain de A à Z.** »

Andrea Dotta

plique Andrea Dotta. Les cours Eté sont superflus car ces spécialistes arborent un niveau technique plus élevé. Selon lui, les contenus techniques du cours Eté ne sont pas non plus adaptés aux secouristes pratiquant le canyoning. Ces spécialistes n'ont pas besoin de la formation Hiver, vu qu'ils n'interviennent que rarement pendant la saison froide et ne sont pas impliqués dans les cas d'avalanches. Les spécialistes techniques Canyoning suivent leur cours de base directement avec le responsable technique de leur discipline.

Ce qui importe

Les cours de base sont proposés deux fois en hiver et deux fois en été. Les instructrices et instructeurs ont déterminé plusieurs facteurs permettant de décider de la réussite des participants, poursuit Andrea Dotta. Le travail autonome ainsi que les compétences techniques font notamment partie des critères. « La façon dont une personne évolue en montagne est cruciale. » Autre paramètre important : la condition physique. « Les secouristes doivent être capables de transporter une victime même après une ascension de 1000 mètres de dénivelé. »

D'expérience, la technique n'est presque jamais problématique, commente Andrea Dotta. L'aptitude à la montagne et la condition physique risquent plus souvent de constituer un obstacle. Si la forme physique de quelqu'un s'avère insuffisante, on lui donne au moins six mois, après quoi il ou elle doit suivre un module physique supplémentaire. En revanche, si le ski n'est pas au point ou si la personne n'a pas le pied assez sûr, il faut refaire tout le module.

Les candidats acceptent généralement assez bien les décisions négatives, constate Andrea Dotta. « En général, les gens remarquent eux-mêmes s'ils ne peuvent pas suivre physiquement ou si leur niveau de ski laisse à désirer. Lors du cours Hiver, à Airolo, tout le monde a réussi. Je pense qu'il est de notoriété publique que l'évaluation est sévère, du coup, les secouristes arrivent bien préparés aux cours. »

Bilan positif

D'une manière générale, Andrea Dotta juge positives les premières expériences avec la formation de base remaniée. « C'est plus efficace de faire venir les secouristes pour trois jours d'affilée », remarque-t-il. Il a d'ailleurs reçu des feedback très positifs de la part des participants. L'exercice d'intervention, le deuxième jour, a également trouvé un écho très favorable.

Le règlement sur la formation a été revu et corrigé

Une version actualisée des « Consignes relatives à la formation SAS » est entrée en vigueur le 1^{er} mars 2024. Le document comprend en sus un chapitre sur la formation des responsables du matériel et des dispositions sur le congé de maternité.

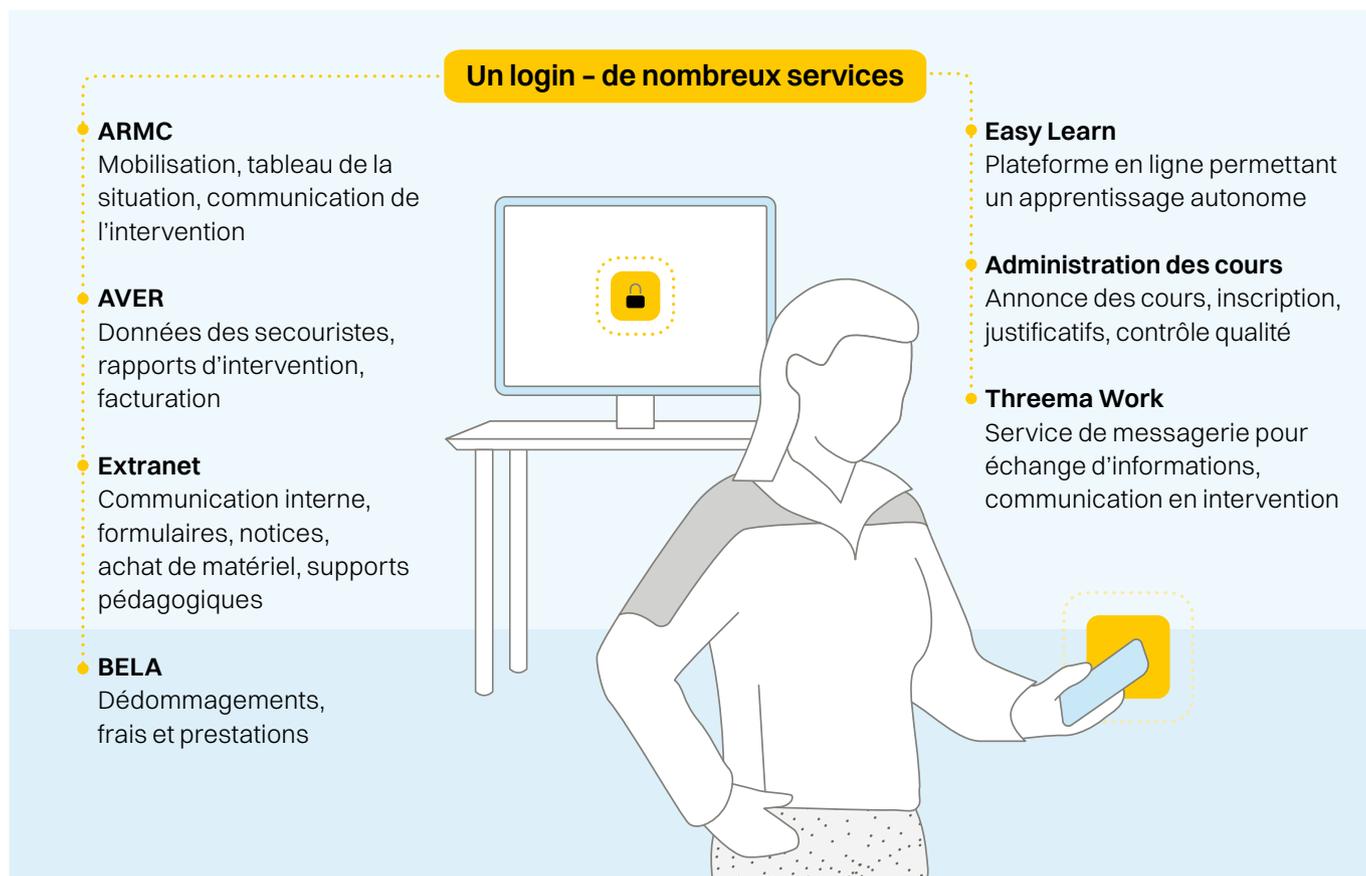
La formation des responsables du matériel ne faisait jusqu'ici pas l'objet de règles définies. Rien d'essentiel ne change en termes de contenu. En revanche, la nouveauté réside dans le fait que la fonction a acquis un statut spécialisé. Le Secrétariat du SAS attribue désormais cette responsabilité du matériel, et non plus les préposés aux secours. Il convient d'avoir suivi le cours de base pour prétendre à ce poste. Tous les trois ans, les responsables du matériel peuvent participer à une formation continue d'une journée. Il s'agit d'une éventualité, étant donné que les responsables du matériel exercent parfois un métier dans le domaine de la sécurité au travail et sont donc techniquement à jour. Le préposé aux secours décide si une participation à ce genre de cours facultatif est nécessaire. Les consignes comportent une deuxième nouveauté importante : les spécialistes techniques sont libérées de toutes obligations de formation continue pendant six mois après la naissance d'un enfant. Elles conservent leur capacité opérationnelle. Par ailleurs, quelques ajouts et modifications rédactionnelles mineures ont été apportés. La version actualisée du règlement est disponible sur l'Extranet.

Autre nouveauté dans le domaine de la formation : depuis fin mars 2024, tous les secouristes SAS ont accès à la plateforme d'e-learning « Easy Learn ».

Numérisation

L'infrastructure informatique du SAS se développe

L'intégration de la messagerie Threema représente l'un des grands jalons dans le développement de l'écosystème numérique du SAS, ces dernières années. Le travail se poursuit également au niveau des autres éléments du système.



L'écosystème numérique du Secours Alpin Suisse.

Fin 2023, les secouristes ont été invités à installer l'app Threema sur leur téléphone portable. La messagerie a été très bien accueillie, explique Oliver Berger, SAR ICT Business Manager. Il suppose que c'est parce que Threema ne sert pas uniquement pour la communication en intervention. En effet, le système permet également de diffuser des informations concernant la station, sans oublier les échanges privés. « Les utilisateurs finaux perçoivent cette valeur ajoutée. Il n'a donc pas été difficile d'intégrer la messagerie dans l'organisation », poursuit Oliver Berger.

Son intégration dans l'infrastructure informatique du SAS n'a « pas représenté un casse-tête », conclut Olivier Berger. « Un logiciel standard professionnel comme Threema est fait pour être intégré dans un système existant. » Ainsi, la dernière grande extension de l'écosystème numérique du SAS s'est bien déroulée.

« Au goût des secouristes »

Les autres pans du système (cf. illustration) sont peaufinés et développés en permanence, déclare Oliver Berger. La fiche et le certificat de salaire viennent

d'être numérisés et quelques ajouts ont été apportés à l'administration des cours. Les utilisatrices et utilisateurs n'auront probablement guère remarqué les autres ajustements. Les spécialistes travaillent par exemple en continu à la sécurité technique. La protection et la sécurité des données aussi sont régulièrement développées.

Oliver Berger n'apprend que par ricochet si les équipes de secouristes se débrouillent bien avec le système. Le SAS utilise un logiciel de gestion qui ne surveille pas les utilisateurs ; il ne collecte pas de données inutiles sur leur

comportement informatique. Le SARICT Business Manager voit seulement le nombre de personnes qui se connectent et les documents traités. « Je n'ai donc pas d'informations générées techniquement sur l'acceptation des outils. » Néanmoins, il reçoit des feed-back réguliers. « Nous avons une séance d'échanges tous les 15 jours avec les ICT-Service Managers régionaux. C'est là que nous entendons si quelque chose pose problème. Jusqu'ici, j'ai l'impression que nous avons réussi à produire un système au goût des secouristes. » Oliver Berger attribue cette acceptation notamment au fait que, dès la conception des applications, les développeurs veillent à ce qu'elles soient le plus intuitives possible. En outre, les outils nu-

mériques ont été déployés à un rythme « acceptable pour les utilisateurs ».

Une mine de conseils et d'astuces

Si les utilisateurs arrivent au bout de leur latin, ils disposent de toute une série d'informations. Dans l'Extranet du SAS, la rubrique « IT-Support » rassemble les réponses aux questions fréquentes, des instructions, des conseils et astuces sur tous les instruments numériques du SAS. Cette plateforme devrait permettre de résoudre les petits problèmes, qu'ils aient trait à l'app ARMC, à Threema, au système de gestion des adresses et de rapport des interventions AVER, ou à la saisie des frais dans BELA.

En outre, il convient de respecter certaines règles d'ordre général. Un grand

classique: de nombreux problèmes disparaissent d'eux-mêmes en redémarrant le smartphone. Toujours dans les fondamentaux: il faut tenir le système d'exploitation du téléphone à jour, car les applications du SAS s'appuient sur les dernières versions iOS et Android. Même chose pour l'app ARMC: les secouristes sont censés vérifier régulièrement s'il existe des mises à jour et, le cas échéant, devraient les installer.

Enfin, il y a un autre type de soutien que les montagnards connaissent grâce à leur passion: l'entraide - qui a également fait ses preuves dans le domaine numérique. En effet, on trouve souvent des collègues qui s'y connaissent et aident volontiers.

Communication des interventions

Le pager a fait son temps

Depuis le 26 mars, la mobilisation par pager, c'est de l'histoire ancienne. Threema sert désormais de back-up pour la mobilisation via l'app ARMC.

Le 22 mars, les secouristes du SAS ont reçu un message via Threema qui annonçait la mise hors service des pagers. « Cela signifie que la mobilisation parallèle n'est plus effectuée par pager à partir du 26 mars 2024 », dit Theo Maurer, responsable des opérations au SAS. Threema remplace le pager comme système de réserve. Les spécialistes techniques et les responsables d'intervention reçoivent désormais les informations de mobilisation non seulement via l'app ARMC sur leur téléphone portable, mais aussi via le service de messagerie. Ce doublon s'avère utile au cas où des problèmes techniques surviendraient dans la chaîne de mobilisation habituelle. Le nouveau système a été testé pendant trois mois avant d'être déployé.

Mobilisation et information

Il existe deux types de messages de mobilisation sur Threema: le message de mobilisation à proprement parler, adressé aux spécialistes techniques requis (par exemple un groupe de SSH), et un texte informatif aux responsables d'intervention de la zone considérée. « Ainsi, les responsables d'intervention concernés savent que des spécialistes techniques sont déployés sur le territoire de leur station de secours », précise Theo Maurer quant à la finalité de ce message d'information. L'avantage serait, par exemple, que les responsables d'intervention disposent de connaissances préalables si une inter-

vention de spécialistes techniques se transformait en mission terrestre de la station.

Concis, le message Threema indique les personnes mobilisées, la localisation de l'opération et le type d'événement (avalanche, recherche, accident de montagne, etc.). Contrairement à l'app ARMC, Threema n'affiche pas de représentation graphique de la situation avec des géodonnées. « Threema n'est donc pas comparable à l'ARMC et ne peut pas non plus remplacer l'app », souligne Theo Maurer.

Elimination dans les règles de l'art

Ce changement dans la communication des interventions rend les pagers obsolètes. Non seulement ils deviennent inutiles mais ils ne peuvent servir à rien d'autre. Les pagers SAS avaient été programmés pour leur usage très spécifique puis verrouillés par un code. On ne peut donc pas changer leur affectation. Malgré tous les services qu'ils ont rendus au sauvetage en montagne suisse, ces appareils ont été rétrogradés au statut de déchets électroniques et doivent être traités en conséquence. Le SAS recommande que les préposés aux secours collectent tous les pagers de leurs stations puis les élimine de manière appropriée. Les appareils électriques déclassés peuvent être déposés dans les déchetteries communales ou régionales. Ils peuvent aussi être envoyés au SAS.



Service de presse de la Rega

Toujours disponibles

Les porte-parole de la Rega offrent au public un aperçu du sauvetage aérien, renseignent quotidiennement des journalistes et coordonnent la communication vers l'extérieur. La collaboration avec le SAS est à la fois étroite et concertée.

Un hélicoptère de la Rega en approche ne passe pas inaperçu: est-il arrivé quelque chose? La Garde aérienne suisse de sauvetage attire l'attention et occupe de ce fait une place importante dans la presse. Personne ne souhaite devoir l'appeler pour son propre compte - pourtant, 3,6 millions de donatrices et donateurs versent une contribution pour que l'organisation puisse remplir sa mission. La Rega se doit donc d'informer régulièrement la population suisse sur ses activités - une tâche qui incombe à son service de presse. « Nous faisons découvrir au public notre activité, le quotidien de notre organisation de sauvetage et offrons un coup d'œil dans les coulisses », explique Adrian Schindler, responsable Information et Médias à la Rega. « Nous montrons avec cela à nos donatrices et donateurs l'impact de leur contribution et le nombre de personnes en détresse que nous pouvons aider ainsi. »

Pour la communication externe, l'équipe gère d'une part ses propres canaux, tels que le magazine de la Rega « 1414 », le rapport annuel, les newsletters ou les réseaux sociaux. D'autre part, les relations avec la presse sont également importantes dans le cadre desquelles les médias jouent un rôle de « multiplicateur » en évoquant la Rega. Le service de presse représente la porte d'entrée pour toutes les demandes des journalistes internationaux et nationaux. Les porte-parole répondent à des questions sur le nombre d'interventions, sur les hélicoptères et jets, le sauvetage aérien et la médecine, ils renseignent sur les interventions en cours ou coordonnent les demandes pour accompagner



Toujours au courant : le service de presse fournit au public des informations sur la Rega.

des exercices. Au Centre Rega, cinq porte-parole traitent les demandes des journalistes. Une autre collègue épaulé en sus l'équipe au Tessin. Ensemble, ils assurent la communication dans toutes les langues nationales.

Collaboration avec les sauveteuses et sauveteurs en montagne

Le service de presse ne se contente néanmoins pas de réagir « à la demande », il est également proactif. En effet, il invite régulièrement des journalistes, par exemple pour assister à des exercices. Cela « concerne » également le SAS: des événements communs tels que des exercices en avalanche ou de sauvetage aérien comme des entraînements aux treuils et des évacuations de remontées mécaniques avec les spécialistes techniques Hélicoptères (SSH), ou des exercices avec des équipes cynophiles suscitent un grand intérêt. Par ailleurs, ils constituent un bon moyen de conférer au public un aperçu réaliste, mais surtout planifiable et sans victimes « réelles ». Lors de tels exercices, la collaboration avec les secouristes du SAS fonctionne toujours très bien, elle s'avère enrichissante et les échanges sont constructifs, affirme Adrian Schindler. Et d'ajouter: « Leurs connaissances techniques et leur en-

gagement m'impressionnent chaque fois. » De plus, le SAS - qui est en grande partie financé par la Rega et donc par les donatrices et donateurs - est un autre bon exemple de ce à quoi servent les contributions financières.

« Lors d'une mission, la communication doit impérativement être coordonnée »

Si une mission présente un intérêt médiatique élevé, le service de presse informe le plus rapidement possible et assure une communication professionnelle et coordonnée vis-à-vis des journalistes. En contact étroit avec la Centrale d'intervention Hélicoptère (HEZ), le porte-parole responsable prépare les informations. Disponible en permanence et en lien direct avec la Centrale, le service de presse fait également office de centre de coordination pour les journalistes en ce qui concerne les opérations terrestres du SAS. Il est donc aussi le point de contact pour le responsable d'intervention sur le site de l'accident (RISA) pour toute demande ou question ayant trait aux médias. Si nécessaire, le service de presse se concerta avec la police cantonale concernée. D'une manière générale, la collaboration entre le SAS et la Rega est étroite et coordonnée sur les questions de communication



« Nous sommes également le point de renseignements pour les journalistes lors d'interventions en cours du SAS et nous coordonnons la communication vers l'extérieur. »

Adrian Schindler, responsable Information et Médias, Rega

parce que les secouristes SAS sont mobilisés via la Centrale, et que le SAS, en tant que fondation de la Rega, fait partie intégrante de ses dispositions relatives aux donateurs.

Dans le domaine du sauvetage, la communication est délicate et nécessite une approche prudente, ajoute Adrian Schindler. « L'aviation et la médecine sont deux domaines strictement réglementés. A cela s'ajoute la protection des patients et des personnes en détresse. Nous devons donc peser minutieusement chaque mot. » Si le processus de communication est coordonné,

les secouristes peuvent se concentrer sur le sauvetage pendant que le service de presse se charge d'assurer une communication professionnelle vers l'extérieur.

Des tâches de communication variées

La collaboration avec les journalistes ne représente toutefois qu'une petite partie du travail du service de presse. L'équipe « Information et Médias », qui compte huit personnes, assume de nombreuses autres tâches afin de fournir au grand public des informations sur la Rega.

Ainsi, les membres de l'équipe sont responsables de la création et de la gestion des photos et vidéos et servent également de point de contact pour cela : les photos et vidéos impliquant la Rega ne peuvent être publiées qu'avec l'accord du service de presse de la Rega. Le rapport annuel ainsi que le magazine « 1414 » envoyés aux donatrices et donateurs relèvent aussi de leurs fonctions. Enfin, la communication interne et la gestion des canaux numériques font également partie de leur domaine de compétences : ils s'occupent du site Internet de la Rega et élaborent des contenus diffusés sur les plateformes des réseaux sociaux. Ils répondent donc, d'une part, au besoin d'informations sur la Rega. D'autre part ils rappellent que la Rega ne peut apporter son aide que grâce à ses donatrices et donateurs et que chaque don est important.

Changements relatifs au personnel

Honneurs et présentation

Présidence de l'Association régionale du Secours Alpin Suisse Romand SARO

Christian Reber, en poste jusqu'ici

« Servir et disparaître », dit Christian Reber lorsqu'on l'interroge sur sa démission. A 67 ans et après huit ans de présidence, il est temps de passer le relais. Durant le mandat de Christian Reber, les finances ont été un sujet important. Il a largement contribué à ce que des accords de prestations soient conclus avec deux cantons. Des discussions sont en cours avec deux autres cantons. Christian Reber a également réussi à mieux positionner le sauvetage en montagne dans la chaîne du sauvetage de la Suisse romande. En huit ans, le nombre des interventions a plus que doublé. Parmi les belles obligations de sa fonction, l'ancien président évoque de nombreuses représentations à l'extérieur pour mettre en avant le sauvetage alpin. Il se remémore de belles rencontres enrichissantes avec les autorités, avec la Direction du SAS, avec les sauveteuses et les sauveteurs. C'est peut-être à cause de ce bilan positif que Christian Reber ne va pas totalement « disparaître » : il continuera à servir sa station des Diablerets, mais comme simple sauveteur.



Claude Gavillet, nouveau visage

Ce qui l'attire, c'est la possibilité de pouvoir influencer le développement futur du Secours Alpin Romand dans cette nouvelle fonction, explique Claude Gavillet. Comme son prédécesseur il souhaite s'engager pour que les pouvoirs publics estiment davantage le sauvetage en montagne. Par ailleurs, il s'intéresse aux interactions avec les organisations partenaires, qu'il voudrait consolider et développer. Claude Gavillet, qui est âgé de 43 ans, vise également à renforcer le lien entre le Comité du Secours Alpin Romand et les stations de secours. Pour cela, il souhaite à l'avenir impliquer ces dernières davantage dans de nouveaux projets, chaque fois que cela est possible.

Claude Gavillet est gendarme de profession et dirige une unité d'intervention au sein de la police cantonale vaudoise. Passionné d'alpinisme depuis sa jeunesse, il a effectué son service militaire en tant que spécialiste de montagne au Centre de compétences du service alpin de l'armée à Andermatt. En 1999, il est entré à la station de secours de Montreux, où il exerce la fonction de chef des secours depuis 2013. Dix ans plus tard, il a été élu au Comité du Secours Alpin Romand, dont il est le Président depuis début 2024.



Point final

Les avalanches d'aujourd'hui, d'hier et d'avant-hier

Sur whiterisk.ch, une carte répertorie l'endroit où des avalanches se sont produites au cours des trois derniers jours. Ces informations aident les adeptes de sports d'hiver à planifier leurs sorties.

Depuis mi-décembre 2023, l'Institut pour l'étude de la neige et des avalanches SLF fournit des informations supplémentaires aux adeptes des randonnées à ski, des raquettes et de freeride : une carte publiée sur le site Internet du SLF ainsi que sur l'app mobile White-Risk répertorie les endroits où des avalanches ont été observées en Suisse au cours des trois derniers jours. Cela montre quelles régions présentent une forte activité avalancheuse. Des filtres permettent d'obtenir davantage de détails. La carte

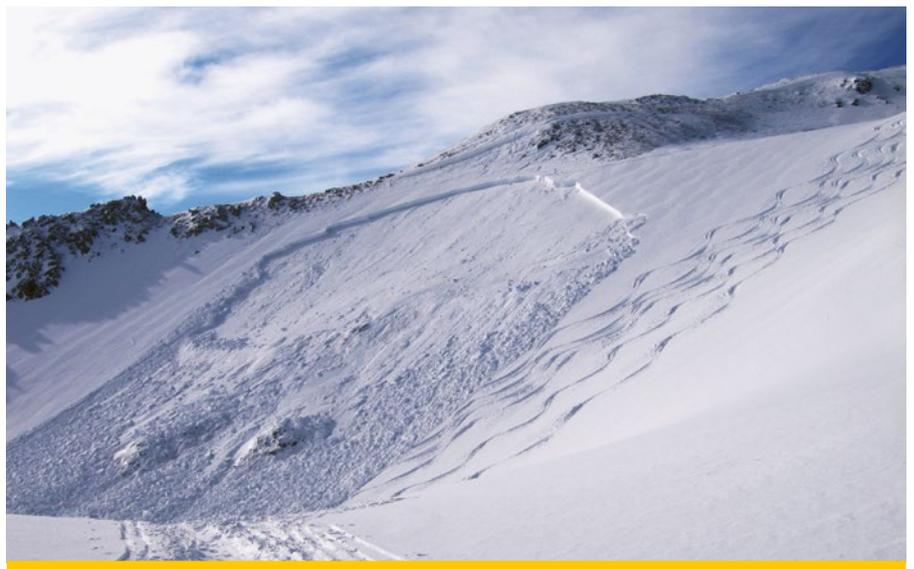
fait la distinction entre les avalanches déclenchées spontanément et celle par des personnes ou par explosions. Il est également possible de procéder à une recherche par type d'avalanche et d'humidité de l'avalanche. L'ampleur de l'avalanche est représentée par la couleur du point qui localise l'événement. En cliquant sur le point, l'exposition de la fissure s'affiche et il suffit de zoomer pour voir l'endroit exact de l'avalanche. Dans la mesure du possible, c'est le point de rupture ou le point le plus haut de la ligne de rupture qui est représenté. Or, le SLF écrit lui-même que ces données font parfois défaut. Dans de tels cas, on se réfère à d'autres indications géographiques disponibles. Ceci explique pourquoi des points d'avalanche peuvent aussi se situer sur des terrains plats.

Non contrôlé mais pourtant précieux

La qualité variable des données dépend de leur origine : certains observateurs formés par le SLF, mais aussi de « simples » adeptes de la montagne communiquent régulièrement des informations à l'institut. Ces Citizen Scientists bénévoles contribuent au

travail de prévision des avalanches. Leurs données ne sont ni contrôlées ni corrigées par le SLF et peuvent donc être approximatives. Elles sont pourtant très précieuses, comme l'explique Lukas Dürri, spécialiste des avalanches au SLF. Ces indications permettent de mieux appréhender le risque d'avalanche. En effet, « un signe infaillible du danger d'avalanche est l'avalanche en tant que telle ». L'inverse n'est toutefois pas vrai : si aucune avalanche n'a été observée dans une région, cela ne signifie pas pour autant qu'il n'y en a pas eu ou qu'aucune ne pourrait se produire, prévient l'expert. Et de poursuivre : « Plusieurs raisons peuvent empêcher qu'une avalanche arrive jusqu'à notre base de données. » Par exemple, une mauvaise visibilité ou l'absence d'observateurs du SLF ou d'adeptes de sports d'hiver dans une région. Par conséquent, il ne faut pas considérer les zones où les observations d'avalanches sont rares, voire nulles, comme moins dangereuses.

slf.ch > [Avalanches](#) > [Accidents et avalanches provoquant des dommages](#) > [Avalanches actuelles](#)



Avalanche de plaque dans le domaine skiable de Parsenn.